

Cher fan de jus de fruit en Europe,

Laissez-moi tout d'abord me présenter : je m'appelle José Carlos Da Silva. Je viens du nord-est du Brésil, le pays dont vous connaissez le football et la samba. Mais le Brésil, c'est aussi le pays champion du monde des oranges. On en cueille plus de 100 milliards par an. La moitié de la production mondiale.

Je suis un des dix mille cueilleurs d'oranges. C'est un travail pénible et malsain, mais j'espère faire un jour autre chose. Mon père a une petite ferme où il cultive des orangers (2,5 hectares), du manioc, des haricots et du maïs. Nous ne sommes certainement pas riches. Il est nécessaire que mon frère et moi gagnons de l'argent sur le côté quelques mois par an en récoltant les oranges dans le verger de notre voisin. Nous cueillons les matins, lorsqu'il ne fait pas encore trop chaud. L'après-midi, nous allons à l'école. J'ai 17 ans et mon frère en a 16. Les enfants de moins de 16 ans ne peuvent pas encore travailler, selon la loi brésilienne, bien que cela se passe souvent autrement.

Mon père et notre voisin sont membres de la coopérative Cealnor. La coopérative achète les oranges de ses membres à un bon prix : 40 real par tonne (14,50 €). D'autres acheteurs ne paient que 35 real. Cealnor s'occupe également du transport vers la fabrique. Cette petite usine perse les oranges pour en faire un jus concentré gelé. Ce concentré est alors exporté en bateaux frigos vers les consommateurs de jus de fruit un peu partout dans le monde. Surtout vers l'Europe.

Cealnor fait bien plus que d'acheter les oranges.

A un moment où les prix du jus concentré sur le marché mondial avaient baissé dramatiquement, la coopérative a noué des contacts avec des organisations de Commerce équitable en Allemagne et en Belgique. Regardez : il y a deux ans, les Allemands ont vendu pour la première fois notre jus. La coopérative et nous-mêmes recevons ainsi une prime supplémentaire.

J'espère que cela pourra continuer ainsi car la situation n'a fait qu'empirer ces dernières années. Que s'est-il passé ? Petit à petit, beaucoup de gens ont préféré boire des boissons gazeuses plutôt que notre jus qui est pourtant meilleur pour la santé. Il y a dix ans, notre fabrique de jus recevait 1.800 dollars pour une tonne de jus concentré. Aujourd'hui le prix n'est plus que de 800 dollars. Un prix qui chute sur le marché mondial, cela signifie de mauvais prix pour les acheteurs, d'encore plus mauvais prix pour les fermiers et des salaires encore plus bas pour les cueilleurs. Nous, les cueilleurs, nous nous trouvons en bas de l'échelle. Nous sommes les victimes principales. Beaucoup de fermiers connaissent la banqueroute. Les oranges pourrissent sur les arbres. C'est logique qu'autant d'enfants soient obligés de travailler avec leurs parents.

Les jeunes comme moi attendons beaucoup de vous. Nous voulons aller à l'école et apprendre un autre métier. Pour cela, mon père, mon voisin et les milliers d'autres cultivateurs d'orangers du Brésil doivent recevoir un prix équitable pour leur jus.

Au revoir,

José Carlos Da Silva, Cealnor - Brésil